Mesqui Jean,
Césarée maritime :
Ville fortifiée du Proche-Orient.

Paris, Editions Picard, 2014, 376 p. 539 fig.
ISBN : 978-2-7084-0974-3

Cet ouvrage est une publication de dimensions massives : 376 pages de format A4 imprimées en trois colonnes, accompagnées de 539 figures et pesant 2,3 kg. Il semble qu'il s'agisse d'un manuscrit dont la rédaction initiale a dû être réduite à une dimension publiable car, les photographies et les plans sont souvent trop petits pour une lecture confortable. C'est le cas, en particulier, des planches de céramique. Par contre, la publication profite bien des possibilités du dessin électronique, soit par les couleurs, soit par les nombreuses restitutions en 3D – travail de l'auteur lui-même.

Le sujet est le site de Césarée maritime, situé à 35 km au sud de la ville de Haifa sur la côte israélienne. Fondation remontant au IVe siècle AC et connue sous le nom de la Tour de Straton, elle a été agrandie comme ville royale par Hérode à la fin du Ier siècle AC. Capitale de la province de Palaestina Prima, sa principale fonction est d'être un port sur la Méditerranée. En Islam, sous le nom de Qaysariyya, elle reste importante jusqu'à l'époque des Croisés, où elle est prise en 1101, perdue après la bataille de Hattin en 1187, et reprise vers 1218, avant la construction des magnifiques fortifications par Louis IX, après 1251. Cette période n'a duré que jusqu'à la chute de la ville, prise sous Baybars en 1265, après laquelle le site reste abandonné jusqu'à la fin du XIXe siècle, où un village d'exilés bosniaques est établi, puis détruit en 1948.

Évidemment, il s'agit d'un site archéologique de dimension considérable d'une surface de 120 ha, et d'une stratigraphie très complexe, avec une succession de constructions, l'une remplaçant l'autre, jusqu'au milieu du XIIIe siècle. Un autre paramètre significatif est le fait que le site ait fait l'objet de nombreuses missions archéologiques – israéliennes, italiennes, américaines, etc.,– et qu'il ait également fait l'objet de nombreuses publications.

Ici, nous avons une publication basée sur les résultats d'une mission française qui a conduit cinq campagnes de terrain entre 2007 et 2011 (félicitations à l'équipe pour la publication rapide), codirigée par Nicolas Fauchère et Jean Mesqui. La cible était les fortifications médiévales de Louis IX, dont on a fait un relevé, puis sur lesquelles on a effectué des sondages. Sans discussion, la grande découverte – à part le relevé et la restitution des fortifications du XIIIe siècle – est que cette courtine médiévale, sur un plan réduit par rapport à la ville romano-byzantine, constitue en fait une réfection d'une muraille plus ancienne, remontant aux débuts de l'Islam.

Mais la publication est plus ambitieuse qu'un simple rapport archéologique de la mission. Elle est intitulée : *Césarée maritime : ville fortifiée du Proche-Orient* (à l'opposé de *Les fortifications de Césarée maritime*, par exemple). Mesqui commence par nous donner un chapitre sur son point de vue détaillé à propos des fortifications et de l'urbanisme hérodiens. C'est une révision des connaissances existantes. Très bien, mais est-elle vraiment utile, s'il n'a pas travaillé sur ces vestiges lui-même ? Il y a d'autres publications sur ces questions. Cette première partie est en effet une histoire-et-archéologie de Césarée structurée d'après l'histoire textuelle, intitulée « chroniques d'une ville fortifiée bi-millénaire ».

La deuxième partie, intitulée « études archéologiques », présente le relevé de surface des fortifications médiévales et une étude du château croisé. Mais l'auteur y ajoute un chapitre (8) sur la cathédrale, sur laquelle la grande étude est en réalité celle de Pringle. Finalement, nous avons une présentation des fouilles entreprises par la mission sur les tours nos 6, 7, et 9, par Jocelyn Martineau et Hervé Barbé. Il faut dire que cette dernière partie est très claire, avec un exposé des phases et leur céramique, et j'ai bien compris la séquence et les possibilités de la datation. Enfin, un répertoire des textes sur la Césarée médiévale – malheureusement les descriptions de la ville par les géographes arabes sont omises comme, par exemple, celles d'al-Muqaddasī ou d'al-Idrisī.

Les grands thèmes à retenir de cette publication pour les médiévistes sont :

1. la fortification de la ville à l'époque umayyade ;
2. où placer le *kastron* : islamique ou pré-islamique ?
3. les fortifications médiévales du XIIIe siècle.

La partie sur la période islamique commence par la question de la conquête qui est abondamment traitée dans les chroniques, la reconstruction par ʿAbd al-Malik, et une inscription attribuant un travail inconnu à Aḥmad b. Ṭūlūn. Même si al-Baladhūrī parle très clairement de la restauration effectuée par le calife ʿAbd al-Malik, Mesqui ne préfère pas ce règne pour l'attribution des travaux de fortification de l'époque umayyade. Il ne comprend pas bien les changements que Césarée a subis suite à la conquête. Pour lui, c'est « une ville assez brutalement coupée de son passé glorieux byzantin » (p. 86). L'importante réduction de taille sous les Umayyades est certainement liée à la disparition du commerce maritime de la Méditerranée (ainsi que l'ensablement du port), et non seulement à la perte du rôle de capitale de la province. Pendant quatre siècles, il n'y a plus beaucoup de commerce maritime, même si l'on n'accepte pas

BCAI 30 (2016) Mesqui Jean: Césarée maritime : Ville fortifiée du Proche-Orient., recensé par Alastair Northedge
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

pleinement la thèse de Pirenne. La côte palestinienne, ainsi que celle de la Syrie, est convertie en frontière fortifiée. Elle est même dénommée *thaghr* dans les textes. Les villes fortifiées comme Césarée sont les noyaux de la défense, beaucoup comme les villes fortifiées des *thughūr Shāmiyya* en Turquie – Tarsus, Adana ou (le survivant) (Anavarza/`Ayn Zarba), etc. Mesqui (non-spécialiste des débuts de l'Islam) n'est pas aidé par la datation des *ribāṭ*-s de la côte d'Israël, mal datés par tout le monde : de tels forts ne peuvent pas être umayyades, comme proposé en Israël, mais nécessairement des IXe-Xe siècles. En tout cas, les fortifications umayyades sont assez bien conservées sous la réfection du XIIIe et sont similaires au modèle de celles de la citadelle d'Amman : tours carrées et contreforts rectangulaires (1).

2. le *kastron*. Il s'agit d'une forteresse tardive, située autour du théâtre romain, au sud de l'enceinte médiévale. Fouillée par les Italiens dans les années 1960, il n'y a aucun matériel de datation, autre que l'architecture qui conserve une courtine et deux tours en forme de « U ». Mesqui suppose que l'on peut l'identifier au *kastron* évoqué dans la martyrologie de St Anastase, qui s'est déroulée en 627-628. Mais elle ne ressemble pas à un type byzantin connu, et on ne sait pas où était situé ce *kastron* cité par les textes. L'essentiel de la surface de la ville reste non-dégagé, et ne le sera jamais. La forteresse identifiée comme le *kastron* pourrait effectivement être de n'importe quelle date, mais les tours sont de style antique tardif. En fait, il se pourrait également que cet édifice soit d'une date ultérieure, hypothèse qu'il faudrait au moins proposer. Aujourd'hui, si l'on est face à une forteresse de style antique tardif impossible à interpréter, au moins en Syrie du nord, il est fréquent de découvrir une relation avec les dynasties tribales arabes des IXe-Xe-XIe siècles, comme, par exemple, dans l'article récent de M-O Rousset sur Qinnasrin (2). Mais il en existe d'autres, comme la porte des Numayrides à Harran, ou la forteresse du IXe à Tall Bashir, sous le château des Croisés (3). Dans le cas de Césarée, il faut évoquer l'Al Jarrah de Tayy, qui a dominé dans la région de Ramla entre 972 et 1025 (4). On n'a pas encore trouvé d'évocation de Césarée dans les textes, mais ce n'est pas une période bien connue dans les sources. Même la description d'al-Muqaddasī de Césarée à la fin du Xe (vers 985) n'est pas très claire – il parle d'un *ḥiṣn*, qui, normalement, ne serait pas la muraille d'une ville.

3. Le relevé des fortifications de St Louis reste une réalisation d'importance majeure, car abandonnée tout de suite après 1265, quasiment dans l'état d'origine. Malheureusement, les tours sont démolies jusqu'au niveau du glacis, mais celui-ci est parfaitement conservé, ainsi que le fossé. La séquence et les restitutions sont très bien étudiées. On aurait préféré plus d'élévations pierre-à-pierre, mais dans ce cas, la publication aurait pris davantage de temps.

Alastair Northedge
Université de Paris I

(1) Northedge, A., 1992, *Studies on Roman and Islamic 'Amman*, vol. 1, History, Site and Architecture, British Academy Monographs in Archaeology no. 3, British Academy/OUP., p. 105-128.
(2) Rousset, M.-O., 2013, « Traces of the Banu Salih in the Syrian steppe? The Fortresses of Qinnasrin and Abu al-Khanadiq », *Levant* 45, 2013, p. 69-95.
(3) Rice, D. S., 1952, « Medieval Harran: Studies on Its Topography and Monuments, I », *Anatolian Studies* 2, p. 36-84.
(4) Hayârî, M., 1977, *al-Imâra al-Tâ'iyya fî Bilâd al-Shâm*, Amman: Wizârat al-Thaqâfa wal-Shabâb.

BCAI 30 (2016) Mesqui Jean: Césarée maritime : Ville fortifiée du Proche-Orient., recensé par Alastair Northedge
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net